

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Schlangenbad, Mardi 5 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Schlangenbad, Mardi 5 août 1851, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie \(Angleterre\)](#), [Ennui](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1851-08-05

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 2982, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Schlangenbad le 5 août Mardi soir.

Jugez mon chagrin ! Encore pas de lettre aujourd'hui. J'écris à Francfort de

nouveau. Je ne conçois pas ce que cela veut dire. Il est bien certain que vous m'aurez écrit. Maudites postes. Je n'ai rien, je ne sais rien, & mon mal de tête continue. Vrai supplice.

Mecredi 6 août 7 h. du matin. Ellice est arrivé tard hier soir. Il dort encore je suppose. Je ne l'ai point encore vu : voilà une petite distraction dans ma solitude, & mon absence de lettres. Ma tête va un peu mieux. J'ai pu dormir cette nuit. Et le temps est charmant, mais vos lettres ! J'en ai une d'Aberdeen regrettant la publication de Gladstone, mais craignant que le fond ne soit vrai. Sur le bill Catholique, il prédit des malheurs à l'Angleterre. Quant à la réforme promise par Lord John, elle le renversera, ou le consolidation mais il lui faudra de nouveaux éléments dans son cabinet. Vienne et Londres très mal ensemble. Je vous envoie tout ce qui me revient dans mon trou. Adieu. Adieu.

Aurai-je une lettre aujourd'hui ? Il m'en faut trois. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Schlangenbad, Mardi 5 août 1851,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1851-08-05

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3985>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreLe 5 août 1851 Mardi soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionSchlangenbad (Allemagne)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2982
Schlangenbad le 5 aout
mardi matin.

je ne vous dirai pas de mes affaires
que je vous ai envoyé hier.
J'étais à l'entretien de mes vacances
à la campagne par un journal
qui dira. il est bien certain
que vous m'aurez écrit.
maudite postale. si je n'ai
rien, je ne sais rien, et mon
mal de tête continue. mais
suffisant.

Mercredi 6 aout 7 h. du matin.
Elle n'arrive pas hier
soit. si donc ce matin je suppose
je ne l'ai pas encore reçue
voilà une petite distraction
dans ma solitude, a mon

abuse de lettres. mettez
me une peu moins. j'ai
depuis cette nuit. elle
tient quelque chose, mais
pas lettre!

j'ai une d'abord
regrettant la publication
de plaidoyer, mais c'est
qu'il faut ne soit pas.

me le bill (attache), il
faut de malheur à
l'anglais.

jeudi à la réunion
provinçale de l'Asse, de
la réunion, on le fondit
mais il fut tendre de
conseiller l'assassin dans

confabulation.

vous étouchez toujours
meuble.

je vous envoie tout ce qui
me revient dans mon
trou.

adieu, adieu. au revoir j'
une lettre aujourd'hui.
il ne faut pas. adieu.